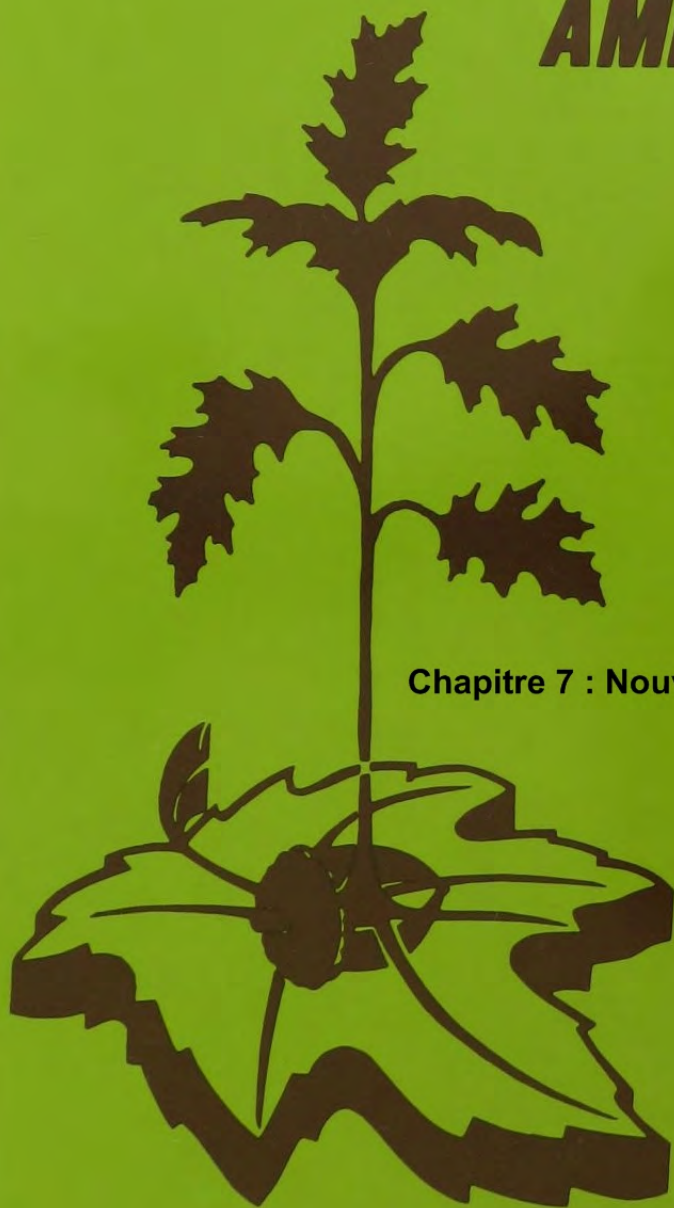


LES FILLES DE JÉSUS EN AMÉRIQUE

Chapitre 7 : Nouveaux départs



A. Trottier, J. Fournier

**LES
FILLES DE JÉSUS
EN
AMÉRIQUE**

par
Alice TROTTIER, f.j.
et
Juliette FOURNIER, f.j.

Conception et réalisation
de la couverture:

Rachel Trépanier, f.j.

Impression:

Imprimerie Le Renouveau Inc.
880, carré de Tracy est,
C.P. 7127, Charlesbourg, (Québec)
G1G 5E1

Dépôt légal:

1er trimestre 1986
Bibliothèque Nationale du Québec
ISBN 2-9800418-0-7

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	5
AVANT-PROPOS.....	7
TABLEAU DES SIGLES	11

PREMIÈRE PARTIE: LES FONDATEURS ET LES FONDATRICES

CHAPITRE I -- AU PAYS D'ARMORIQUE	15
CHAPITRE II -- SUR LE SOL D'AMÉRIQUE.....	29

DEUXIÈME PARTIE: LES FONDATIONS

CHAPITRE III -- AU PAYS MAURICIEN	
Dans la ville épiscopale.....	56
Dans la cité mariale	111
Dans la région des Chutes et la ville du Rocher	135
Dans les paroisses rurales	150
CHAPITRE IV -- AU PAYS DES BLÉS D'OR	
Les grains germent et fructifient	192
Les épis surgissent	228
La moisson blanchit.....	239
CHAPITRE V -- AU PAYS DES ABOITEAUX	
La digue est ouverte	255
Les amarres sont larguées.....	287
Le navire tient la mer	308
CHAPITRE VI -- AU PAYS DES MONTAGNES ET DE LA MER	
Comme une fontaine jaillissante	323
Comme un arbre planté au bord des eaux vives	348
Comme une source aux joyeux élans	371
CHAPITRE VII -- NOUVEAUX DÉPARTS	
Sur le sol hondurien	414
Dans la république du Chili.....	423
Aux Petites Antilles.....	427
En Haïti, la perle des Antilles	433
À propos de la Province Amérique latine-Antilles	437
Vers la Colombie	439

TROISIÈME PARTIE: EN RELISANT L'HISTOIRE

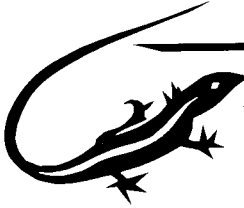
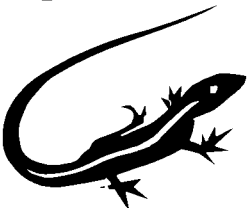
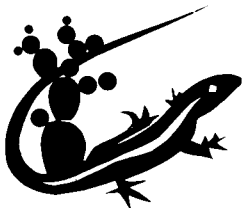
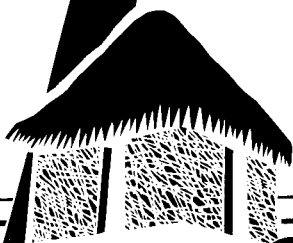
CHAPITRE VIII -- ACCULTURATION DES SOEURS FRANÇAISES	448
CHAPITRE IX -- VIE DES SOEURS D'HIER À AUJOURD'HUI	458
CHAPITRE X -- LIEN AVEC LE CORPS-CONGRÉGATION ..	474
ÉPILOGUE	482
LEXIQUE..... (des mots marqués d'un astérisque).....	483

ANNEXES

I Lettre adressée par Mère Marie de Sainte-Blandine aux évêques du Canada et des États-Unis.....	486
II Circulaire de Mgr F.-X. Cloutier au clergé de son diocèse. Admission des "Filles de Jésus" dans le diocèse	489
III Lettre pastorale de Mgr F.-X. Cloutier, faisant connaître l'admission dans le diocèse de religieuses françaises connues sous le nom de "FILLES DE JÉSUS"	494
IV Nécrologie de S. Marie Sainte-Florine, décédée à St-Albert	496
V Un voyage mouvementé.....	498
VI Noms des Supérieures majeures de l'Institut.....	501
VII Noms civils et religieux des soeurs citées.....	504



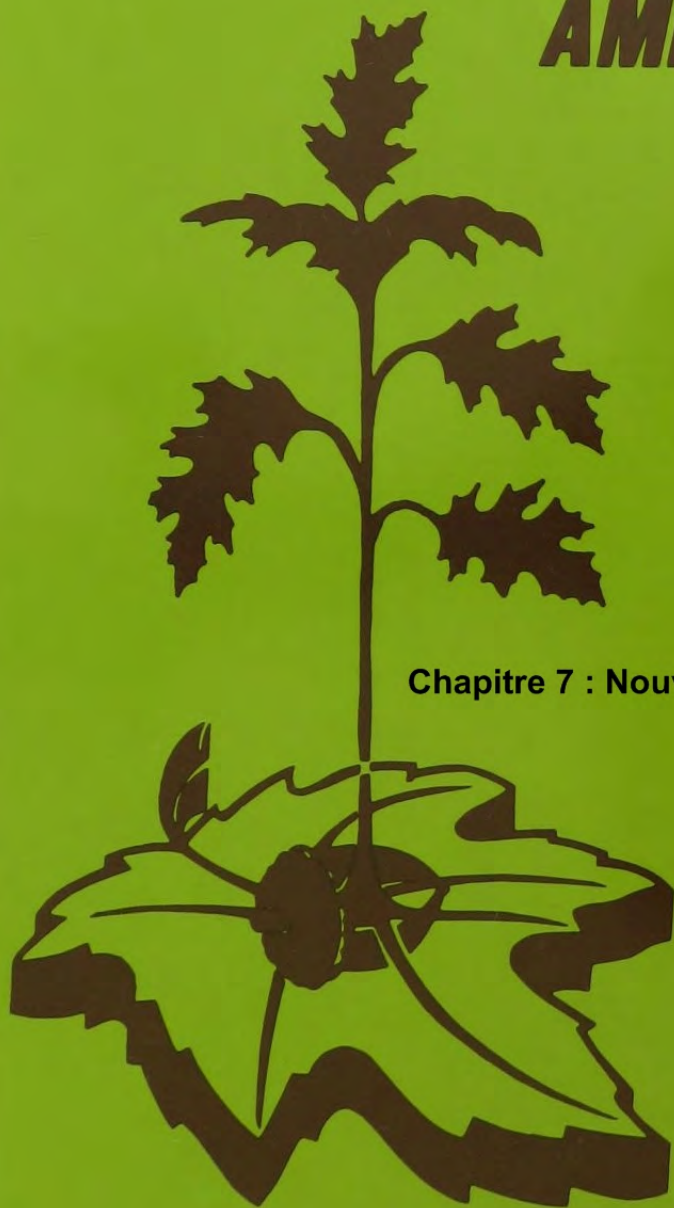
NOUVEAUX DÉPARTS



Smag

LES FILLES DE JÉSUS EN AMÉRIQUE

Chapitre 7 : Nouveaux départs



A. Trottier, J. Fournier

CHAPITRE VII

NOUVEAUX DÉPARTS

**SUR LE SOL HONDURIEN
DANS LA RÉPUBLIQUE DU CHILI
AUX PETITES ANTILLES
EN HAÏTI, PERLE DES ANTILLES
À PROPOS DE LA PROVINCE ALA
VERS LA COLOMBIE**

CHAPITRE VII

NOUVEAUX DÉPARTS

**SUR LE SOL HONDURIEN
DANS LA RÉPUBLIQUE DU CHILI
AUX PETITES ANTILLES
EN HAÏTI, PERLE DES ANTILLES
À PROPOS DE LA PROVINCE ALA
VERS LA COLOMBIE**

Dieu dit à Abraham:
«Pars de ton pays, de ta famille
et de la maison de ton père,
vers le pays que je te ferai voir...»
Et Abraham partit, comme le Seigneur le lui avait dit.
(Genèse 12, 1-4)

Alors commença pour lui une longue route vers un pays
inconnu.
«Par la foi, répondant à l'appel, Abraham obéit et partit pour un
pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où
il allait.» (Hébreux 11,8).

«La Congrégation devant travailler avec zèle à la sanctification du
prochain, les Soeurs seront disposées à aller dans tous les lieux du
monde où l'obéissance les appellera pour y travailler selon l'esprit
de leur Institut...»
(Règle manuscrite, 1842)

SUR LE SOL HONDURIEN

(1957-19..)	Choluteca
(1958-19..)	San Marcos de Colón
(1960-1973)	Pespire
(1963-19..)	El Corpus
(1967-19..)	Orocuina
(1968-1982)	Tegucigalpa (Hôpital Viera)
(1969-1971)	Esquimay
(1970-19..)	Tegucigalpa (Aldea S.O.S.)
(1975-19..)	Monjarás

Introduction

Il est un coin du monde que trop de catholiques ignorent et qui compte pourtant près du tiers de la population catholique du monde entier. Il s'agit, outre les Antilles, de l'Amérique latine qui comprend le Mexique, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

Une moisson si abondante nécessite dans tous les milieux la présence des prêtres et des religieuses. Hélas ! les statistiques nous révèlent une pénurie de vocations très sérieuse, tragique même, en ces contrées pauvres parce que très exploitées par les classes possédantes.

L'année 1957 constitue un jalon important dans l'histoire des Filles de Jésus canadiennes. Elles s'ouvrent à la mission «ad extra»¹ par leur réponse à l'appel d'un évêque de l'Amérique latine, Mgr José de la Cruz Turcios, et du Révérend Monsieur Guillaume Aubuchon, Supérieur régional des Pères des Missions Étrangères qui oeuvrent depuis 1955 dans le sud du Honduras.

Les Filles de Jésus veulent s'enraciner dans le peuple et vivre avec simplicité dans les villages où elles sont envoyées. Remplies de compassion pour toutes les misères cachées au flanc des montagnes et au creux des vallées, elles désirent collaborer à la promotion humaine, notamment celle de la femme, et à l'annonce de l'Évangile par de nouvelles formes de présence au monde.

Choluteca

Le 11 janvier 1957, les Soeurs Régine Beaulieu, Claire Bernier, Lucienne Leblanc et Gemma Beaulieu touchent le sol hondurien pour la première fois. Elles sont accompagnées de la Supérieure provinciale de Trois-Rivières, S. Oliva Plourde, et de S. Gisèle Gervais, Secrétaire provinciale. La Province Sainte-Élisabeth s'engage ainsi dans la mission «ad extra» par cette première fondation à Choluteca, Honduras. Les autres Provinces enverront aussi du renfort dans les années qui suivront.

Choluteca est alors une petite ville d'à peu près 23 000 habitants. Capitale du département du même nom, au sud de la République du Honduras, elle compte cinq paroisses d'une quinzaine de dessertes chacune. L'arrivée des Prêtres des Missions Étrangères est une nouvelle grâce pour cette région du Honduras. Mais, si peu nombreux, que peuvent-ils accomplir pour 120 000 âmes ? Aussi, la présence de religieuses leur sera-t-elle d'un immense secours.

1 Expression signifiant: annonce de l'Évangile dans un pays autre que le sien.



Premières missionnaires au Honduras (1956)

S. Marie Anna du Sauveur (Gemma Beaulieu)

S. Marie Paul Edgar (Régine Beaulieu)

S. Marie Louise Hélène (Lucienne Leblanc)

S. Roger Marie (Claire Bernier)

Les vaillantes missionnaires se mettent à l'oeuvre sans tarder. Elles ont à se familiariser avec la langue espagnole, à s'adapter à la chaleur tropicale. Elles découvrent que le peuple hondurien est naturellement fier, jovial, assez travailleur. Il a le sens profond de la fête. Ces populations pauvres, composées principalement de Métis — race issue du mélange des Espagnols avec les Indiens Mayas — et christianisées autrefois par l'Espagne, sont demeurées religieuses au plus profond du coeur.

À Choluteca, les gens accueillent avec joie et respect ces messagères qui viennent du lointain Canada. Un mois après leur arrivée, l'école Santa Maria Goretti peut ouvrir ses portes à 156 élèves. Les soeurs doivent se conformer à toutes les exigences du code scolaire en s'adjoignant une directrice hondurienne et quatre professeurs laïques. Aux six années du cours primaire s'ajoutent, l'année suivante, un cours ménager et un cours commercial. Le nombre croissant d'étudiants oblige à la construction d'une vaste école en 1959. L'école Santa Maria Goretti remporte bientôt un magnifique succès. Les Filles de Jésus conquièrent d'emblée la sympathie et le respect des gens. Leur renommée s'établit dans tout le département et le petit peuple se montre de plus en plus reconnaissant.

En 1960, les soeurs acceptent comme pensionnaires les filles qui vivent dans les montagnes. Graduellement, l'enseignement est dispensé à tous les échelons: cours primaire, cours secondaire, cours commercial, cours d'enseignement ménager et École Normale. Le Collège est devenu une oeuvre de grande envergure.

Une mention toute spéciale doit être faite du modeste Institut Familial «La Labor» que les soeurs mettent sur pied afin de parer aux problèmes critiques des familles. Avec peu de ressources, et surtout avec leur confiance en Dieu, elles réussissent à former une élite féminine capable de donner à l'Église et à la société honduriennes la femme forte dont elles ont tant besoin, des multiplicatrices précieuses parmi le peuple.

Aux quatre pionnières succéderont de nombreuses Filles de Jésus ainsi que des auxiliaires laïques. L'Église de la Prélature de Choluteca verra donc ses oeuvres se multiplier en se diversifiant et en s'adaptant aux rénovations postconciliaires. En plus des soeurs enseignantes, des soeurs infirmières se dévouent auprès des malades de l'hôpital public en collaboration avec une équipe d'infirmières et de médecins honduriens. Une aide sociale travaille directement, au plan paroissial, à la promotion de la femme hondurienne. Une soeur fonde le Guidisme; une responsable diocésaine anime la J.E.C.; une équipe lance le mouvement de la Croisade, «Jeunesse Dynamique», au niveau diocésain.

La création d'un noviciat peut être portée au compte des réalisations importantes de l'humble fondation de 1957. La première prise d'habit a lieu au lendemain de son érection canonique, soit le 8 décembre 1962, sous la présidence d'honneur de Mgr Morales, vicaire général, qui agit au nom de Mgr Santos, Archevêque de Tegucigalpa. Le noviciat se transformera pour donner naissance, le 21 mai 1964, à une congrégation autochtone: *Las Mensajeras de la Immaculada* (Les Messagères de l'Immaculée). S. Marie Anna du Sauveur (Gemma Beaulieu), fondatrice et première responsable du jeune noviciat, se détache conséquemment de la Congrégation des Filles de Jésus, le 2 juillet 1977, pour adhérer à ce jeune Institut. Cette fondation semble répondre à l'idéal personnel des jeunes recrues et aux besoins urgents de l'Église du Honduras. Elle est érigée canoniquement le 8 décembre 1976.

Les Messagères ouvrent un orphelinat, le Foyer de l'Immaculée, où viennent de tous les coins du Honduras une quarantaine d'enfants pauvres, sans famille, errants et souvent victimes des tragédies de la rue. Cette oeuvre incite la population à l'esprit de charité. Dans toutes les aldeas (hameaux sans prêtres), les Messagères vont vers les plus pauvres afin d'annoncer Jésus-Christ.

San Marcos de Colón

Les Filles de Jésus rayonnent bientôt dans six autres postes fondés, l'un après l'autre, au rythme des renforts envoyés du Canada. Le 17 février 1958, l'école Santa Teresita, à San Marcos de Colón, ouvre ses portes à une gent écolière toute heureuse de connaître les «Madres» arrivées un mois plus tôt: Soeurs Marie Giovanni, Marie Ste-Angèle, Marie Adrienne du S.-C. et Marie Claire Cécile. San Marcos offre un climat plus frais qu'ailleurs et un lieu de repos pour les soeurs fatiguées ou atteintes de maladies tropicales.

Pespire

Le Collège San José de Pespire, fondé le 13 février 1960, est situé dans un creux de montagnes formant une sorte de cuve où la chaleur est intense. Il est spécialement destiné aux enfants des aldeas éloignées. Les pionnières de cette troisième mission en terre hondurienne sont Soeurs Marie Giovanni, Antoine-Maria, St-Eusèbe Marie et St-Régis Marie. Malheureusement, le manque de personnel religieux éducateur et de ressources financières amènent la fermeture du Collège en 1970. Deux classes sont alors transformées en dispensaire où une soeur infirmière reçoit en consultation deux jours par semaine. Elle consacre trois autres jours à visiter

les malades éloignés qui ne peuvent se payer le luxe du médecin. Quelle joie de voir arriver la "Doctora" avec sa clinique mobile ! Un ou plusieurs membres de l'équipe accompagnent l'infirmière pour la célébration de la messe, la visite des Écoles radiophoniques ou des clubs des "Amas de Casa" (maîtresses de maison"). En 1973, les deux missionnaires restantes quittent Pespire: elles seront remplacées par les Messagères de l'Immaculée.

El Corpus

La paroisse de El Corpus reçoit à son tour trois soeurs le 14 janvier 1963: Soeurs Marie Paul Edgar, Roger Marie et Marie Jean-Pierre. Celles-ci ouvrent un petit pensionnat pour permettre aux jeunes filles des aldeas de compléter le cours primaire et de recevoir une formation humaine et apostolique qui les habilitera à travailler plus tard dans leurs aldeas respectives. Chaque aldea est visitée par les soeurs en vue de proclamer la Parole et de préparer des catéchètes.

Orocuina

Le 15 mars 1967, Soeurs Marie Chantal, Ste-Marie Aline et Marie Lucille du Christ arrivent à Orocuina. Cette paroisse compte 40 000 âmes; la grande majorité est éparpillée dans la montagne. Les soeurs viennent y travailler de concert avec les deux prêtres à l'évangélisation des pauvres gens. Elles aident à promouvoir l'éducation liturgique et la participation des fidèles au culte; elles enseignent la doctrine chrétienne aux enfants dans les écoles et aux adultes par des cours du soir; elles visitent et soignent les malades; elles travaillent à la promotion féminine.

En cette même année, S. Marie Giovanni, fraîche émoulue d'un cours de catéchèse à Manizales, Colombie, se prépare à mettre sur pied un nouveau programme de pastorale diocésaine. Malheureusement, le 14 juillet, un tragique accident de la route la rappelle brusquement à Dieu, à la grande consternation de ses compagnes et du peuple hondurien.

Tegucigalpa (Hôpital Viera)

Le 18 janvier 1968, une nouvelle fondation est entreprise à Tegucigalpa, capitale du Honduras. Soeurs Antoinette Henry et Rose-Aimée Bérubé se dévouent dans une clinique privée, l'Hôpital Viera, l'une à titre de directrice des soins infirmiers et l'autre comme responsable de la cuisine, de la buanderie et des soins ménagers. Ce petit hôpital est un édifice de deux étages situé sur

le flanc d'une colline appelée «Picacho» d'où les patients peuvent contempler des paysages merveilleux. Les soeurs assurent, pendant quatorze ans, une présence apostolique auprès des malades de la classe plutôt aisée, ainsi qu'auprès du personnel médical, infirmier et domestique.

Esquimay

En 1969, S. Marie-Berthe Gauthier dresse sa tente à Esquimay, et travaille par tous les moyens possibles à la promotion humaine et chrétienne des pauvres gens de la montagne. L'expérience prend fin en 1971. Malgré sa courte durée, on croit pouvoir affirmer avec le psalmiste: "Le bien qu'il (elle) aura fait demeurera" (Ps.111).

Tegucigalpa (Aldea S.O.S.)

En 1970, S. Pauline Armstrong de la Province de Moncton arrive dans l'Aldea S.O.S. de Tegucigalpa. Elle accompagne bientôt des jeunes filles désireuses d'aider les enfants défavorisés, et qui découvrent là un appel du Seigneur à la vie consacrée. Après un long cheminement, soutenues par l'équipe d'orientation initiale à laquelle s'ajoutent en cours de route deux autres Filles de Jésus,² ces jeunes filles sont prêtes à s'engager dans la mission qui les attend. Cette semence jetée en terre fertile sera source de vie dans l'Église hondurienne.

Monjarás

Le secteur de Monjarás à Choluteca accueille S. Marie Marthe Pelletier le 29 novembre 1975. C'est un coin de paroisse où règne une grande indifférence religieuse et, malheureusement, un certain climat de corruption. Diverses sectes s'acharnent également auprès des pauvres, la plupart du temps sans défense.

Fluctuations et mouvements

Cette même année, 1975, le Collège Santa Maria Goretti, premier champ d'apostolat des Filles de Jésus au Honduras, est confié à l'Association des Pères de famille sous la direction de cinq

2 L'équipe initiale est composée de Soeur Maria Rosa, franciscaine, de l'abbé Wellie Arsenault, et de Soeur Pauline Armstrong, f.j. S. Solange Cavanagh (Rimouski) et S. Thérèse Normand (Trois-Rivières), apporteront aussi leur concours à la formation des jeunes, la première de façon épisodique, la seconde de façon continue depuis janvier 1983.

membres, dont deux sont choisis par les autorités ecclésiastiques. La communauté des Filles de Jésus de Choluteca déménage le 23 décembre 1977 dans une résidence en face de l'évêché: ce sera la communauté d'accueil pour toutes les soeurs du Secteur.

En 1979, les Filles de Jésus du Honduras apprennent avec joie l'élévation de la Prélatrice au rang de diocèse. En cette même année, elles accueillent une compagne de Bretagne qui arrive de Colombie et qui va continuer le travail d'évangélisation à peine ébauché auprès de la population des quartiers périphériques de Choluteca.

Dès 1972, les Filles de Jésus du Colegio Santa Teresita de San Marcos léguent l'administration de l'institution aux laïcs. Ceux-ci forment chaque année un nouveau comité administratif qui gère les finances du Collège. Un des buts de cette mission avait été de rendre les gens capables de se prendre en main. Aussi tiennent-ils, aux prix de sacrifices généreux, à ce que le Collège fonctionne, et ils y apportent toute leur collaboration. Aujourd'hui, San Marcos est la seule paroisse où les Filles de Jésus enseignent à l'école. Elles se sont retirées de Pespire en 1963 et en 1977, les «Mensajeras de la Inmaculada» ont pris la relève dans le travail de la pastorale.

Beaucoup d'événements en cette partie de l'Amérique Centrale ont secoué la mission des Filles de Jésus au Honduras. Le personnel a sensiblement diminué. L'instabilité politique du pays et des pays voisins en fait un point stratégique dans l'histoire actuelle. Mais ces fluctuations n'entament en rien le dynamisme missionnaire de chacune.

La prédilection pour les pauvres, les petits, les modestes, Mère Marie de Saint-Charles l'appelle la *compassion*. Rappelons-nous le sens dynamique qui rejoint l'intuition de M. Noury quand il a voulu créer une maison de «piété et de bienfaisance» pour soulager toute personne dans la souffrance par tous les moyens possibles tant spirituels que temporels.³

Lors de sa visite au Honduras en 1961, Mère Marie Saint-Thomas d'Aquin s'émeut profondément devant la pauvreté de la population:

Nous ne sommes plus étonnées de rencontrer tant de pauvres (...) vivant une existence austère, tirant d'un sol ingrat une trop maigre pitance. Que de figures tristes chez les adultes, de visages tourmentés comme le pays ! ... Ce sont nos frères... Frères dans l'humanité... Frères dans la foi... Nous voulons partager la sollicitude maternelle de l'Église vis-à-vis de ces

3 R.P. Jacques Orgebin, s.j., au Chapitre Général, le 26 juillet 1981.

enfants délaissés, manquant de lumière et de pain. Désormais, notre sort veut être inséparable du leur.⁴

Actuellement, au Honduras, soulager la souffrance consiste à travailler activement afin de permettre à des hommes et à des femmes de retrouver, malgré leurs peines, la capacité d'être vraiment «des êtres de volonté et de désir».

Le courant religieux qui s'intensifie visiblement au Honduras pousse les soeurs à aller plus loin. Elles appuient les nombreux délégués de la Parole de Dieu et les promoteurs de la santé qui se dévouent dans leurs aldeas respectives. L'éveil des vocations les interpelle beaucoup. Ensemble, elles se sont engagées à l'intérieur d'un plan de pastorale vocationnelle, l'adaptant aux besoins des jeunes honduriennes qui sont désireuses de connaître la vie religieuse. Une soeur prête ses services à l'administration de l'évêché.

Malgré leur petit nombre, malgré les besoins qui augmentent, une grande espérance habite les Filles de Jésus au Honduras, surtout à la suite de la Déclaration sur la Mission du Chapitre général 1980-1981:

Appelées à honorer l'Humanité Sainte du Fils de Dieu,
nous avons à nous laisser saisir par Jésus-Christ,
source et sens de la mission,
à nous enraciner dans le peuple où nous sommes envoyées
et à vivre la disponibilité pour la mission.

4 "La vie de la Congrégation": Mère Marie St-Thomas d'Aquin, par Soeur Jeanne-Louise Calvar, f.j. Extrait de la revue *Kermaria*, Décembre 1980, No 25, p. 1405.

DANS LA RÉPUBLIQUE DU CHILI

(1968-19..)	Tucapel
(1969-19..)	Chillán
(1982-19..)	Santiago (Noviciat)

Comme une épée au flanc de l'Amérique du Sud, une bande de terre de longueur démesurée s'accroche à la cordillère des Andes pour ne pas glisser dans l'océan Pacifique: c'est le Chili; terre de folle géographie, terre de déserts et de vallées, de lacs et de fjords, d'îles innombrables couronnées des feux de volcans qui projettent leur lave brûlante sur les neiges éternelles.

Terre de tremblements qui ensevelissent les gens sous les décombres et de gens capables de rebâtir leurs maisons avec les débris de la catastrophe.

Isolé du reste de l'Amérique du Sud par l'immense désert d'Acatama au nord, long de 1 208 kilomètres, et à l'est par le mur des Andes (...), le Chili étend ses côtes sur une longueur de plus de 4 186 kms. Du nord au sud tous les climats se succèdent, tous les paysages, toutes les beautés de la nature.⁵

En raison du jumelage du diocèse de Chillán, au Chili, avec celui de Trois-Rivières, des contacts s'établissent entre les deux évêques, Mgr Eladio Vicuña et Mgr Georges-Léon Pelletier. Ce dernier, à l'occasion d'un échange épistolaire, invite l'évêque chilien à s'adresser à la Congrégation des Filles de Jésus afin d'en obtenir des soeurs.

Après mûre délibération, la Supérieure provinciale de Trois-Rivières, S. Gisèle Gervais, ainsi que S. Régine Beaulieu, Régionale au Honduras, vont visiter le diocèse de Chillán et se rendre compte de ses urgences pastorales.

Tucapel

Tucapel retient leur attention. C'est une paroisse d'une superficie de deux mille kilomètres carrés, située au pied de la cordillère des Andes et très éloignée de la ville de Chillán. Les deux prêtres ne suffisent pas à desservir une douzaine de «pueblos» et plusieurs aldeas qui composent cette paroisse de 20 000 âmes. C'est avec joie que les Filles de Jésus acceptent de fonder un premier poste au Chili.

Le 19 janvier 1968, Soeurs Éloïse Magny, Rachel Boutin, Jacqueline Proteau et Louise Doucet arrivent à Santiago, la capitale. Le 28, elles se dirigent vers Tucapel et établissent feu et lieu parmi les deux cents familles chrétiennes qui y vivent. Les gens sont sympathiques, hospitaliers, désireux de collaborer avec les religieuses. Ils sont, en revanche, pauvres au double point de vue matériel et religieux: leur foi, faute de catéchistes, manque de densité.

5 Description que nous fait de son pays Pedro Azocar, citée dans *Kermaria*, no 31, avril 1983, p. 1747.

Le but général que se fixent les nouvelles missionnaires de Tucapel est de répondre aux nécessités pastorales avec une priorité pour l'évangélisation, la promotion humaine, l'accompagnement des gens et la formation de leaders. Dès 1970, la formation des C.E.B. (communautés ecclésiales de base) s'inscrit à l'agenda des projets.

Chillán

Le 27 septembre 1969, une autre implantation voit le jour dans la ville de Chillán, à l'enseigne de la paroisse Sainte-Famille. Le groupe communautaire composé des Soeurs Éloïse Magny, Lise Laguë, Thérèse Morel et Michelle Tourigny s'engage dans le même programme pastoral édifié par la communauté de Tucapel. Les services diocésains qu'elles assument se situent donc principalement au plan de la catéchèse et auprès des familles.

Sur la toile de fond politique, sociale et économique des années 1968 à 1983, le Secteur du Chili (deux maisons) s'efforce de s'intégrer dans la réalité nationale: son développement est à ce prix. L'acculturation des soeurs canadiennes, anglaises et françaises à travers les tâches pastorales s'avère de première importance. Par le truchement des rencontres et des partages, elles se familiarisent davantage avec toutes les nuances du contexte chilien. Leur propre croissance se réalise dans leur engagement à promouvoir la vérité et la justice envers les pauvres. Cette prise de conscience personnelle et collective se concrétise dans le projet communautaire apostolique du Secteur en 1980.

Les deux communautés de Filles de Jésus se situent dans un diocèse (Chillán) où le NIP («Nouvelle Image de la Paroisse») est à l'ordre du jour à l'échelle paroissiale pour déborder bientôt au plan diocésain. Le programme très précis et réaliste est proposé par le *Mouvement pour un Monde Meilleur* (fondé en Italie par le Père Lombardi). Il offre essentiellement un service d'animation, le but étant d'arriver à structurer peu à peu la paroisse en communautés de base. Son dynamisme d'action englobe tous les aspects de la pastorale; il s'adresse à tout le Peuple de Dieu pour éveiller chez lui l'esprit de fraternité et le sens d'appartenance à l'Église.

Santiago (Noviciat)

Les vocations chiliennes constituent une autre inquiétude qui habite dès 1978 l'équipe missionnaire de ce pays. Pressées par Mgr Francisco Cox, évêque de Chillán, de relever le défi d'accepter des

Chiliennes dans la Congrégation, les soeurs soumettent la question au Conseil général et font également part de leurs réticences. Après bien des hésitations, le Conseil autorise, en février 1982, l'ouverture d'une maison de formation à Santiago. S. Aline Robin (France) devient responsable du noviciat et forme communauté avec Soeur Margaret Westwood (Angleterre) et la première novice chilienne, Adriana Lillo. Leur maison préfabriquée est simple, étroite, à la mesure des maisons du petit peuple.

«L'option préférentielle pour les plus pauvres» — ligne tracée par l'assemblée des évêques de l'Amérique Latine réunie à Puebla en 1978 — est bien celle que les Filles de Jésus au Chili acceptent dans toute son intégrité. Elles vont vers ce peuple attachant, plein de coeur, que sont les Chiliens, pour vivre avec eux, pour se donner à eux dans tous les services possibles, pour recevoir d'eux le témoignage admirable de foi et de confiance dans le Seigneur malgré toutes les épreuves qu'ils doivent aujourd'hui affronter.

«Annoncer la vérité sur le Christ
l'Église et l'homme,
dans l'option préférentielle
pour les pauvres,

former les personnes qui,
avec un esprit missionnaire renouvelé
en ce moment de notre histoire,
en assumeront la culture,
travailleront à sa promotion
et célébreront la Libération intégrale de l'homme
pour construire au Chili
la CIVILISATION DE L'AMOUR.»

(Priorités pastorales des Filles de Jésus du Chili
pour les années 1982 à 1985)

AUX PETITES ANTILLES

(1968-1980)	Basseterre (St. Kitts)
(1972-1978)	Charlestown (Nevis)
(1972-19..)	La Roche (Dominica)
(1978-19..)	Roseau (Dominica)
(1984-19..)	Soufrière: Noviciat (Dominica)

En octobre 1966, le Père Félix, premier prêtre natif de Dominica, s'adresse aux Filles de Jésus d'Edmonton (Alberta) afin d'obtenir au moins deux religieuses de langue anglaise pour la catéchèse en la Dominique. Le Conseil général ne peut donner alors une réponse affirmative.

Basseterre (St.Kitts)

En 1967, Mgr Arnold Boghaert, rédemptoriste, insiste pour que les Filles de Jésus acceptent la prise en charge progressive de deux écoles tenues en la petite Île de Saint-Christophe (St. Kitts) par la communauté belge des Missionnaires de l'Immaculée Conception (I.C.M.)⁶ qui se voient obligées, à cause du manque de personnel, de quitter éventuellement le pays.⁷

Le Conseil général délègue à St.Kitts S. Anne-Marie Chiasson, Assistante générale, et S. Eugénie Doucet, Provinciale de Moncton, pour se rendre compte sur place de la situation. Après consultation auprès des soeurs de la Province de Moncton, on jette les bases d'une première fondation aux Petites Antilles. Le 4 septembre 1968, les deux pionnières, Soeurs Thérèse Robichaud et Jeannette Pelletier atterrissent à Basseterre, capitale de l'Île de Saint-Christophe. Elles font d'abord communauté avec les Missionnaires de l'Immaculée Conception, et avec elles oeuvrent à l'enseignement.

Après une seconde visite à l'Île au cours de laquelle elle rencontre les autorités ecclésiastiques, S. Eugénie Doucet accepte, après bien des hésitations, la responsabilité d'ouvrir un premier poste, comptant sur l'appui des Provinces d'Edmonton et d'Angleterre qui promettent de fournir du personnel dans la mesure du possible. L'oeuvre comprend l'école St. Theresa (du jardin d'enfance jusqu'à la onzième année inclusivement) pour élèves payant leur scolarité, et l'école Saint-Joseph pour enfants pauvres de quatre à douze ans. En juin 1969, les Soeurs I.C.M. disent adieu à St.Kitts où elles se sont dévouées pendant quarante ans. Les 5 et 6 août de la même année, un contingent de Filles de Jésus formé des Soeurs Amélia Comeau, Agnès Leblanc, Yvette Roy, Édith Steffes et Patricia Dineen arrive à St. Kitts pour prendre leur relève.

Une pénible épreuve était réservée aux soeurs de St. Kitts à l'été de 1970. Le 1er août, à 16h10, les soeurs Amélia Comeau,

6 Immaculate Conception Missionaries.

7 AM. D'après une lettre de Mgr Boghaert, 27 avril 1967.

Patricia Dineen et Marie Leblanc sont englouties, avec deux cents passagers autochtones, dans les eaux du chenal reliant St. Kitts et Nevis, alors qu'elles se rendaient à la retraite annuelle.

Cette tragédie du bateau CHRISTENA réduit dramatiquement le nombre d'ouvrières... Cependant, l'évêque, le clergé et les soeurs du Secteur sollicitent cette même année, du renfort dans le domaine hospitalier. La Province d'Edmonton consent à envoyer trois soeurs qui vont y former une seconde communauté et travailler à l'hôpital public. Cette expansion les incite à prendre racine dans le milieu antillais.

Les priorités concernant la Mission qu'avait privilégiées la Congrégation en mai 1973 ont fait choc avec les intentions et les vues du clergé de St. Kitts. Nous avons déçu les attentes du clergé qui n'avait d'autres soucis que la tenue des écoles.⁸

Divers motifs incitent les Filles de Jésus à remettre en question leur présence au sein de cette Église antillaise qui ne semble pas avancer au rythme de Vatican II. De plus, le personnel religieux est réduit et les forces vives s'épuisent. Le 19 janvier 1980, lors d'une réunion de Secteur à Roseau présidée par S. Céline Poirier, responsable de la Province Amérique latine-Antilles, la fermeture de la mission de St. Kitts est étudiée et proposée au Conseil général qui donne son approbation le 12 février suivant.

Charlestown (Nevis)

Les préliminaires d'une insertion à Nevis, île avoisinante, date de 1970, quand deux soeurs de Basseterre viennent faire la catéchèse à Charlestown deux fois par mois. En 1971, le Gouvernement de St. Kitts (Labor Party, présidé par M. Robert Bradshaw) offre aux Filles de Jésus de prendre en charge le Département de la radiologie et des archives médicales de l'hôpital. Constatant les besoins du milieu, la Congrégation envoie deux soeurs à Nevis le 30 septembre 1972 à titre d'employées du Ministère de la Santé. Bientôt, d'autres compagnes s'ajoutent pour former communauté et travailler à l'oeuvre de la catéchèse et de la pastorale en paroisse. Mais en 1978, la communauté de Nevis est dissoute. Elle retient cependant l'oeuvre de la catéchèse qui y ramène périodiquement deux soeurs de St. Kitts. L'ouragan David (1979) change la situation; faute de moyens de transport, les soeurs confient leur mission à des catéchètes laïques locales.

8 S. Anne-Marie Volantin, f.j., *Quitte ton pays et... Va*, texte polycopié de Congrégation, Tome I, p. 104-105.

La Roche (Dominica)

L'île de Dominica est située à mi-chemin entre la Martinique et la Guadeloupe. Elle couvre une superficie de 790 kilomètres carrés: c'est la troisième en étendue des îles des Petites Antilles. De formation volcanique, Dominica est la plus montagneuse de l'archipel des Caraïbes. Son plus haut sommet, le Morne Diablotin, se dresse à une altitude de 1460 mètres. Le relief est composé de ravins, de gorges profondes, de gros ruisseaux et de vallées. L'île est recouverte d'une épaisse forêt tropicale.

Dominica a reçu son nom du découvreur Christophe Colomb qui y arrivait le 3 novembre 1493.⁹ Aux dix-septième et dix-huitième siècles, «prise entre l'enclume et le marteau» (France et Angleterre), la Dominique devient un terrain important d'opérations militaires en même temps qu'un centre privilégié pour la traite des Noirs. En 1783, l'île est cédée à l'Angleterre mais le 3 novembre 1978, elle proclame son indépendance.

Petit pays économiquement pauvre, Dominica a une population d'environ 80 000 habitants dont 90% sont Noirs ou mulâtres et d'allégeance catholique. Un seul diocèse existe sous la juridiction de Mgr Arnold Boghaert, évêque de Roseau, qui en assure la charge épiscopale depuis 1957.

À La Roche, la fondation des Filles de Jésus s'est faite dans des conditions dangereuses vu les actes de violence perpétrés contre les Blancs par les membres du mouvement «Puissance noire». Soeurs Thérèse Robichaud, Aloysius Colon et Thérèse Armstrong, débarquées à Dominica le 4 juillet 1972, sont reçues chez les Frères en attendant de trouver un logis. Au bout d'un mois, Mgr Boghaert les invite à aller demeurer à Grand Bay pour un certain temps. Malheureusement, le Père André Haie est contraint de quitter ce milieu devenu explosif après avoir assuré la sécurité des soeurs qu'il avait accueillies. Aussi s'adresse-t-il à un confrère de LaRoche qui les reçoit dans son vaste champ de mission à condition qu'elles y demeurent.

Peu à peu, le travail catéchétique et paroissial s'organise à LaRoche ainsi que dans toutes les dessertes de la zone, et bientôt d'autres Filles de Jésus s'engagent dans l'oeuvre commencée. Elles mettent l'accent sur la formation des leaders à tous les niveaux. Très vite, elles découvrent les valeurs profondes de ce peuple pauvre mais très sympathique et accueillant, désireux de prendre une part toujours plus active à la vie de son Église locale. Voilà

9 C'était un dimanche. C'est pourquoi l'île fut baptisée «Dominica», du mot espagnol «domingo» qui signifie «dimanche».

pourquoi il s'engage avec un dynamisme renouvelé dans le projet paroissial NIP (Nouvelle Image de la Paroisse).

En septembre 1976, l'évêque soumet à la Congrégation une autre requête en faveur de Canefield et des environs. Il a besoin de trois religieuses pour organiser en paroisses ce district qui comprend deux cents familles ouvrières. Les soeurs du Secteur sont invitées à étudier le projet en profondeur et à le soumettre à S. Céline Poirier, responsable de la Province Amérique latine-Antilles.

Roseau (Dominica)

Le 13 novembre 1978, S. Pauline Magnan d'Edmonton, S. Teresa Jones d'Angleterre et S. Thérèse Vautour de Moncton arrivent à Roseau, capitale de Dominica. En janvier 1979, viennent se joindre au trio deux autres soeurs dont l'une est affectée à l'Hôpital Princess Margaret tandis que l'autre devient secrétaire de Monseigneur.

L'ouragan David survenu le 28 août 1979 met la vie des soeurs en danger. Elles sont épargnées, grâce à Dieu, mais non sans avoir connu, avec les habitants, des heures d'apocalypse. A La Roche, tout est détruit, sauf leur habitation qui devient le seul refuge pour cette pauvre population acculée à une ruine complète. Le visage du pays a complètement changé. Les soeurs restent à l'écoute de la vie du peuple et, guidées par les directives pastorales de l'évêque et du clergé, elles continuent d'inventer de nouveaux projets tout en répondant, autant que possible, aux besoins les plus urgents.

Aujourd'hui, les soeurs sont engagées dans la pastorale paroissiale de Mahaut/Massacre et des villages environnants: Canefield, Campbell et Warner. Leur travail est centré sur l'éducation religieuse des enfants et des parents de même que sur la visite des vieillards et des familles. Elles privilégient également la formation des catéchistes, et depuis 1983, par le biais du Projet NIP, elles veillent à créer un mouvement de renouveau paroissial par la formation de communautés chrétiennes de base.

Soufrière: Noviciat (Dominica)

Le Chapitre général de 1975 avait interpellé sérieusement toutes les soeurs de la Congrégation au sujet des vocations. C'est aussi une priorité pour la Conférence des Évêques antillais, celles des religieux de la région et du clergé des paroisses. Les Filles de Jésus travaillent à la pastorale des vocations; elles cherchent des moyens d'application concrets. Et voilà que deux jeunes filles de Dominica, Annita Peter et Lucy Alexander, font une demande

formelle d'entrée chez les Filles de Jésus, attirées qu'elles sont par le charisme de la Congrégation tel que vécu par les soeurs.

En décembre 1982, suite à une réflexion des soeurs du Secteur et de l'Église locale sur l'accueil éventuel de vocations autochtones dans la Congrégation, et fort de l'appui donné par les membres du Conseil de Congrégation, le Conseil général répond d'une manière affirmative à la demande d'ouverture d'un Noviciat à Dominica.

Le 14 février 1983 a lieu, à *Soufrière*, la cérémonie d'acceptation au postulat des deux aspirantes. Leur noviciat sera canoniquement commencé le 8 septembre 1984 sous la direction de la responsable de formation, S. Pauline Magnan.

Les Filles de Jésus aux Petites Antilles croient fermement à l'éveil des vocations dans ce milieu. Appuyées par le Corps-Congrégation, elles sont pleines de confiance et entrent dans ce projet avec l'enthousiasme de la foi.

EN HAÏTI, PERLE DES ANTILLES

(1969-19..)	Bonneau
(1973-19..)	Lacroix Saint-Joseph
(1976-1979)	Port-de-Paix
(1977-1980)	Lavaud
(1983-19..)	Port-au-Prince

Haïti partage avec la République dominicaine l'ancienne Île Hispaniola découverte en 1492 par Christophe Colomb. Dans cette «petite Espagne», les Espagnols s'installent aussitôt au préjudice des naturels caraïbes, les Arawaks, qui, en cinquante ans, passent de 300 000 à 500. Pour les remplacer, on a recours à la traite des Noirs d'Afrique; 50 000 nègres suffisent à peine à combler les rangs décimés par une atroce misère.

En 1697, le Traité de Ryswick accorde à la France le tiers occidental de l'île; le reste demeure colonie espagnole jusqu'en 1795. En 1844, l'île est définitivement scindée en deux États: à l'est, la république dominicaine; à l'ouest, celle d'Haïti.

Haïti, surnommée «la perle des Antilles», est une île volcanique, montagneuse, luxuriante, parsemée de villages primitifs aux cases de chaume. Les terres plus basses, intensément mises en valeur, produisent du café, des bananes, du sisal, du coton, de la canne à sucre, principales ressources avec la bauxite du sous-sol. Malgré ses immenses richesses naturelles dont une très faible minorité de la population tire profit, le pays ne s'est jamais libéré d'une pauvreté qui ne cesse de s'accroître. Les Noirs qui forment 90% de la population, tous descendants des esclaves de l'Afrique occidentale, mènent une vie stoïque au sein de leur indigence matérielle. C'est un peuple joyeux et chantant mais souffrant, humilié, écrasé sous un régime politique oppresseur. Les Haïtiens sont des ruraux marginalisés à 80% dont la plupart vivent dans des conditions indignes de la personne humaine. Aussi, l'analphabétisme atteint-il une proportion alarmante.

Haïti réclame une Église du peuple. La CHR (Conférence Haïtienne des Religieux) posera des gestes prophétiques dans le sens de la justice et ne craindra pas de venir en aide au petit peuple opprimé. Nombreux sont les Haïtiens qui ont essayé d'aider leurs compatriotes, mais, trop souvent, leur souci patriotique de libération les a forcés à s'exiler de leur «Haïti chérie». La mission des religieux sera donc de s'insérer au coeur de la population pour évangéliser ensemble, prophétiser ensemble, témoigner ensemble et agir ensemble. C'est en cette «Terre d'angoisse et d'espérance» que les Filles de Jésus canadiennes sont appelées en 1969 à exercer leur apostolat dans la ligne de la Mission entreprise par la Congrégation «pour un monde plus juste et plus fraternel où soient restaurées la liberté et la dignité de tous» (R.V. art. 10).

Il est fort intéressant de noter qu'un appel à la Congrégation avait été lancé dès 1926 par l'archevêque de Port-au-Prince. Celui-ci délègue un de ses missionnaires à la Maison-Mère afin de solliciter des soeurs pour son pays. Mère Marie de Sainte-Blandine se montra particulièrement disposée à accepter, mais la Congrégation étant alors de droit diocésain, il fallut demander l'assentiment de l'évê-

que de Vannes, Mgr Gouraud. Celui-ci refusa. En 1934, une deuxième tentative reçoit le même sort que la première.

En octobre 1966, Mgr Rémy Augustin, évêque haïtien exilé de son pays, se trouve à Rome lors d'un Conseil de Congrégation qui réunit les Provinciales Filles de Jésus avec le Conseil général, sous la présidence de Mère Pauline Marie, Supérieure générale. L'évêque a plusieurs fois l'occasion de les rencontrer et en profite pour demander des soeurs qui seraient destinées à l'instruction des enfants pauvres de son pays. Mgr Augustin revient à la charge l'année suivante. Connaissant les désirs et les possibilités de la Province de Rimouski, Mère Pauline Marie s'adresse à Mère Saint-Auguste Marie, Provinciale, pour que celle-ci lance une consultation auprès de ses soeurs. Le projet est accepté d'emblée. Cependant, des difficultés de communication retardent les démarches jusqu'à ce qu'une autorisation officielle soit accordée en février 1969.

Bonneau

Le 30 juillet suivant, quatre Filles de Jésus quittent Rimouski: Soeurs Marielle Cyr, Jacqueline Dionne, Rose-Emma Lavoie et Nicole Tardif. Après un stage d'adaptation à Port-au-Prince, elles arrivent à Bonneau, le 9 septembre. Au début, les soeurs assument la responsabilité de l'enseignement dans une école primaire de trois classes sous la direction de la fondatrice, une normalienne haïtienne. De plus, au Centre de formation, elles donnent des cours d'art ménager aux jeunes filles dont les conditions de vie sont pitoyables.

Leur première année d'enseignement est très ardue: elles s'efforcent d'enseigner le français à des enfants qui ne parlent que le créole. Constatant que c'est une voie inaccessible pour la majorité des jeunes campagnards, les soeurs réussissent, à force de bonne volonté, à fabriquer de leurs mains des manuels d'apprentissage en langue créole. Malgré beaucoup d'opposition et de déboires, ce projet d'intégrer le créole dans le programme ordinaire du primaire est adopté et mis en vigueur dans toutes les écoles presbytérales de la région nord-ouest d'Haïti. Ce moyen s'avère excellent pour accélérer l'alphabétisation des masses et il permet aux soeurs une participation plus consciente au développement du pays. Plus tard, le Ministère de l'Éducation d'Haïti s'en inspirera pour organiser l'enseignement du créole dans les écoles publiques.

Lacroix St-Joseph

Le 26 août 1973, trois Filles de Jésus sont accueillies avec joie par la population de Lacroix St-Joseph. Ce sont Soeurs Monique

Porlier, Ursule Beaulieu et Nicole Tardif. Elles ont la responsabilité d'une école primaire, d'un centre de nutrition et d'un dispensaire où elles appliquent une médecine préventive et curative, et s'occupent également de la formation d'auxiliaires.

Lacroix est situé dans les mornes (montagnes) à quelque sept kilomètres de Port-de-Paix. Dans ce hameau très pauvre à tous égards, les soeurs continuent d'apporter leur collaboration au soin des malades, à l'alphabétisation, à la catéchèse et aux autres activités de cette paroisse qui se trouve aujourd'hui sans prêtre résident.

Port-de-Paix

À Port-de-Paix, dès 1976, S. Monique Porlier prête son concours au diocèse pour trois ans afin d'aider à l'organisation et au fonctionnement d'un secrétariat médico-social.

Lavaud

À Lavaud, petit bourg situé entre Bonneau et Lacroix, S. Monique Guillemette enseigne à l'École Normale, de 1977 à 1980.

Port-au-Prince

Le 8 janvier 1983, on accepte de collaborer à l'oeuvre de Villa Manrèse, à Port-au-Prince. C'est une maison d'accueil pour tous les missionnaires religieux et laïques qui y trouvent, soit un pied-à-terre, soit un lieu de repos, de récollection ou de sessions.

Dans ce pays haïtien où la superstition (Vaudou), l'ignorance et la pauvreté sont des entraves puissantes aux efforts apostoliques des soeurs, celles-ci accomplissent leur mission par le biais d'activités modestes. C'est jour après jour que, par des gestes simples et concrets, elles aident ces pauvres gens à prendre conscience de leur dignité humaine. Toutes leurs énergies se concentrent sur la formation des leaders à travers l'animation pédagogique au niveau des écoles, les cours d'alphabétisation, la promotion féminine, la catéchèse, l'éducation sanitaire et les soins aux malades. Toute l'équipe missionnaire — Pères, soeurs, laïcs — cherche ensemble à apporter aux démunis la lumière et l'esérance de la Bonne Nouvelle.

Peuple de Dieu, lève la tête
Christ est vivant, ressuscité !
Que se réveille ton espoir,
Peuple sauvé !

À PROPOS DE LA PROVINCE AMÉRIQUE LATINE-ANTILLES

Historique

Dès 1953, les Provinces françaises de la Congrégation prennent en charge la mission du Cameroun (Afrique), et assument une autre fondation en 1966: la Colombie (Amérique du Sud).

À la fin des années '50, la Province de Trois-Rivières s'ouvre à la mission «ad extra». En 1957, elle envoie des soeurs au Honduras, et en 1968, au Chili. La Province de Moncton prend en charge St.Kitts (Petites Antilles) en 1968 et la Province de Rimouski réalise une première insertion en Haïti en 1969. À cause du petit nombre de leurs effectifs, la Province d'Angleterre et celle d'Edmonton ne peuvent que prêter main-forte aux différents secteurs. Ainsi, l'expansion missionnaire de la Congrégation relève-t-elle des diverses Provinces.

Durant cette étape, le lien avec le Corps-Congrégation, la remise en question de la formation missionnaire, une répartition du personnel repensée au plan de l'Institut, le désir d'une certaine autonomie permettant de prendre sur place les décisions qui s'imposent, le principe de subsidiarité mis de l'avant par Vatican II, la volonté de continuité et de cohérence dans les engagements apostoliques obligent à reconsidérer l'organisation des Secteurs missionnaires. Le Chapitre général de 1970 préconise donc «l'unification des missions de la Congrégation». ¹⁰

À cet effet, S. Marie-Joseph Yven (France) est nommée coordonnatrice pour l'Afrique et la Colombie, tandis que S. Lise Laguë s'occupe des autres missions de l'Amérique. En 1973, S. Ellen Martin devient la coordonnatrice de la mission «ad extra» en Amérique latine-Antilles.

Au Chapitre Général de 1975, après plusieurs évaluations et une longue réflexion critique au niveau du Conseil général et des différents Secteurs, et par égard pour le style de vie particulier et

¹⁰ Actes du Chapitre général de 1969-1970, p. 27.

le visage propre à chaque pays, il est décidé d'ériger deux nouvelles Provinces. En 1976, S. Marie-Joseph Yven est nommée Provinciale d'Afrique et S. Céline Poirier, Provinciale d'Amérique latine-Antilles (ALA).

Accueil Missionnaire (Montréal)

Pour établir une certaine organisation de la Province ALA, on choisit *Montréal* (Québec) comme centre. Métropole du Canada, cette ville a l'avantage d'être située aux carrefours des grandes voies maritimes et aériennes. Le petit logement de la rue Édouard-Monpetit est remplacé par une maison louée sur la rue Wicksteed, Ville Mont-Royal, qui devient la Maison provinciale pour les Secteurs Honduras, Colombie, Chili, Petites Antilles et Haïti. Chacun des Secteurs a une responsable qui agit comme Conseillère provinciale. Après quatre ans d'expérience, le Conseil général, en accord avec les Provinciales canadiennes et ALA, décident de faire l'acquisition d'une résidence plus vaste au 675, Filiatrault, Ville Saint-Laurent. C'est le pied-à-terre de la Provinciale. C'est là aussi que résident l'Assistante provinciale, la Secrétaire-économiste et une soeur préposée aux soins ménagers.

L'Accueil Missionnaire se veut un lieu de repos et de paix, de ressourcement physique et spirituel pour chaque missionnaire en congé. Il est également une maison d'accueil pour les autres Filles de Jésus de passage.

VERS LA COLOMBIE
Sous la responsabilité de la Province France

(1966-1970)	Restrepo
(1969-19 ..)	Bogotá
(1970-19 ..)	Villavicencio
(1971-19 ..)	Facatativa

Sous la responsabilité de la
Province Amérique latine-Antilles

(1976-19 ..)	Yacopi
(1979-19 ..)	Facatativa — Bogota (Noviciat)
(1984-19 ..)	Cartagenita
(1984-19 ..)	San Ramon Nonato
(1985-19 ..)	Landazuri

Sous la responsabilité de la Province France

La Colombie était autrefois appelée Nouvelle-Grenade. C'est Bolivar, qui, en 1919, lui donne son nom actuel, en souvenir de Christophe Colomb qui la découvrit en 1502.

Dès 1900, la Congrégation avait pensé envoyer des Filles de Jésus en Colombie. Pour des raisons inconnues, ce projet resta sans lendemain. En 1964, en réponse à l'appel de Jean XXIII en faveur de l'Amérique latine, le Conseil général envisage une fondation en ce pays. Mgr Garavito, Monfortain, évêque auxiliaire de Villavencio, présente au Conseil les besoins pressants de son diocèse et de plusieurs autres de Colombie. Mère Pauline Marie alors Supérieure générale, Mère Marie du Rosaire, Assistante générale et Mère Marie Lucien de Jésus, Provinciale de Trois-Rivières, se rendent sur les lieux. Le premier février 1966, le Conseil général approuve le projet de fonder une mission Filles de Jésus à Restrepo, dans le diocèse de Villavencio. Il s'agit de prendre la direction d'une école dans les locaux précédemment occupés par les séminaristes. Cinq soeurs françaises sont désignées pour cette première fondation: Georgette Nouet, Philomène Yannic, Yvonne Le Meil, Thérèse Kerdar, Marie Thérèse-Pérot. Elles y arrivent le 17 août 1966.

Restrepo

Après avoir passé trois mois au Noviciat des Filles de la Sagesse à Choachi pour s'y acculturer, les Filles de Jésus s'installent à Restrepo le 25 novembre 1966. Le Collège s'ouvre en février 1967. Dès le début, il prend un bel essor et répond aux désirs et aux besoins de la population. Les soeurs se heurtent cependant très vite à de sérieuses difficultés venant, et du nouveau curé de la paroisse, et de personnes influentes à Restrepo. En 1970, la décision est prise de laisser le Collège. Le Seigneur réservait à l'équipe un autre champ à moissonner comme nous le verrons ci-après.

Bogota

Trois ans après l'arrivée des premières Filles de Jésus en Colombie, on les sollicite pour une deuxième insertion à Bogotá. Soeurs Philomène Yannic, M.-Thérèse Pérot, Marie-Thérèse Oliviero et Marguerite Rénévot y arrivent le 3 janvier 1969. Des tâches aussi nombreuses que variées attendent les nouvelles venues: pastorale à la paroisse Notre-Dame du Perpétuel-Secours, catéchèse aux adultes, enseignement à l'école presbytérale, soin des malades dans un hôpital de la ville et parfois même à domicile. La situation géographique de Bogotá fait également de cette communauté le

pied-à-terre tout indiqué pour les Filles de Jésus oeuvrant dans les régions éloignées de la capitale.

Villavicencio

Le départ de Restrepo en 1970 permet aux soeurs d'accepter un autre champ d'apostolat dans la paroisse San Benito, à Villavicencio. Dès leur arrivée, les Soeurs Mathilde Roach, Georgette Nouet, Hélène Coadou et Jeannine Caudal forment une communauté bien enracinée au milieu des pauvres. Peu à peu, avec l'aide de Caritas, les religieuses organisent des cours orientés vers une éducation intégrale pour les jeunes femmes et les mères de famille. S. Yvonne LeMeil choisit de travailler à la campagne, dans les postes de santé de Puerto Porfia et Guichiral, secteur voué au paupérisme. Un essai d'équipe missionnaire est tenté avec deux Pères monfortains dans le but d'évangéliser les campagnes. Les Soeurs se consacrent aussi à la catéchèse dans différentes paroisses de la ville. La pastorale des malades est organisée à l'hôpital public en même temps qu'on y dispense les soins requis.

Facatativa

En 1971, Mgr Paul Zambrano, premier évêque de Facatativa, demande une communauté de Filles de Jésus dans son diocèse. Le Conseil Central donne son accord. Le contrat de travail est en cours lorsque meurt accidentellement, le 18 décembre 1972, Mgr Zambrano. Le P. Manuel Rodriguez, vicaire général, prend la responsabilité de la rédaction du contrat qui est signé le 8 février 1973. Soeurs Thérèse Kerdar et Thérèse Samson, désignées par S. Marie-Joseph Yven pour étudier les avantages apostoliques d'une insertion au coeur du diocèse, sont mandatées pour la mission de Facatativa.

Au cours des années 1973-1975, les tâches apostoliques restent sensiblement les mêmes: pastorale paroissiale rurale et urbaine, pastorale des malades, C.E.B. (Communautés ecclésiales de base), catéchèse. Depuis juillet 1982, les soeurs vivent un nouveau service dans le Centre diocésain de Pastorale.

Il importe de mentionner ici que depuis la fondation de Restrepo (1966), la mission colombienne relevait des Provinces de France. Lors du Chapitre général de 1975, il est statué que cette mission ferait désormais partie de la Province Amérique latine-Antilles.

Sous la responsabilité de la Province Amérique latine-Antilles

Yacopi

Le 19 avril 1976, Mgr Hernando Velasquez, deuxième évêque de Facatativa, réclame instamment des Filles de Jésus pour Yacopi. Ce secteur se sent abandonné parce que très éloigné du centre du diocèse. Une situation particulière de violence et de crainte crée beaucoup de conflits. Soeurs Thérèse Kerdal, Annette Le Sauze et Noëlle Voisin sont envoyées à Yacopi pour travailler au Collège départemental, au Centre de soins, en pastorale et en promotion féminine par des cours aux jeunes filles et aux femmes pauvres.

Facatativa — Bogota (Noviciat)

Depuis quelque temps déjà, de jeunes Colombiennes frappent à la porte des Filles de Jésus dont la simplicité, l'esprit d'ouverture et le sens missionnaire leur plaisent. Mais les soeurs restent réticentes et continuent à référer les jeunes filles aux Congrégations autochtones. En 1976, le secrétaire de la Conférence des religieux en Colombie pose une question qui suscite une sérieuse réflexion: «Qui êtes-vous pour refuser des vocations colombiennes dans votre Congrégation ? Je vous encourage à ne pas hésiter à ouvrir vos portes, même si vous ne deviez commencer qu'avec une seule personne.»

Les soeurs jugent alors opportun de se livrer à une sérieuse réflexion à ce sujet de concert avec S. Céline Poirier, Provinciale. La demande d'ouvrir un Noviciat est acheminée au Conseil général qui donne son agrément. Une nouvelle pousse que l'on espère prometteuse se greffe alors sur l'arbre de la Congrégation. Le Noviciat ouvre ses portes à *Facatativa* le 11 février 1979, avec S. Thérèse Samson comme première responsable. En mai 1980, il est transféré à *Bogotá*. La première profession, celle de Maria Stella Castro, a lieu le 8 décembre de cette même année. Aujourd'hui, en 1985, on compte cinq junioristes et deux postulantes.

Cartagenita

Au cours des années '70, les soeurs travaillent à Cartagenita, village voisin de Facatativa d'où elles voyagent quotidiennement. Comme une présence continue s'avérait importante dans ce quartier ouvrier, on étudie la possibilité d'une implantation à cet endroit. Avec l'accord du Conseil général, l'ouverture de ce poste se fait en mars 1984. Soeurs Marie Michelle Derrien et Thérèse Kervinio en sont les pionnières. Les soeurs, à travers leur travail de

développement et d'évangélisation, cherchent à promouvoir la justice, à prendre la défense des sans-voix et à vivre la fraternité vraie avec les gens simples de Cartagenita.

San Ramon Nonato

La paroisse de San Ramon Nonato compte plus de 65 000 habitants. Le premier février 1984, le jeune curé accueille avec grande joie Soeurs Céline Poirier, Géraldine Parent et Cécilia Valbuena. Elles demeurent dans le secteur pauvre de Diana Turbay, non encore urbanisé. Les soeurs vivent proches des gens, visitent les familles et travaillent avec elles à la promotion humaine et à l'évangélisation sous toutes ses formes.

Landazuri

Monseigneur Victor Lopez du diocèse de San Gil demande avec instance des Filles de Jésus pour Landazuri, secteur rural très éloigné de Bogota. Après une étude sérieuse de la demande, Soeurs Marie-Thérèse Pérot, Géraldine Parent et Rosalba Sanabina sont désignées pour cette fondation qui prend corps le 9 février 1985. Le soin des malades à l'hôpital, l'enseignement dans les écoles du village et la pastorale: telles sont les tâches apostoliques qui s'offrent à leur dévouement.

* * *

Trois décennies auront bientôt passé depuis le jour où les quatre premières Filles de Jésus canadiennes engageaient leurs pas dans la foulée de la longue cohorte des missionnaires de l'évangélisation.

Depuis lors, nombreuses sont celles qui sont parties "dans un esprit de partage, de communion et d'ouverture à l'universel" (R.V. 1983, art. 19) pour être, "selon le don reçu", messagères de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ.

Originnaire de Morinville (Alberta) où elle fit ses études primaires et secondaires, S. Alice Trottier, de la Congrégation des Filles de Jésus, consacra sa vie à l'enseignement. Licenciée en histoire de l'Université Laval, elle fut professeur à la Faculté St-Jean de l'Université de l'Alberta de 1969 à 1979, et au Newman Theological College, en histoire de l'Église, de 1974 à 1983. Depuis une vingtaine d'années, elle a apporté une contribution précieuse à l'histoire de la francophonie albertaine.



Issue de la région des Bois-Francis (Notre-Dame-de-Lourdes, Qué.), S. Juliette Fournier, Fille de Jésus, étudia d'abord chez les Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe, puis chez les Filles de Jésus de Trois-Rivières. Après deux années de formation professionnelle au Scolasticat-École Normale de sa communauté, elle fit ses humanités à l'Université du S.-C. de Bathurst (N.-B.) Elle poursuit ensuite ses études pédagogiques à l'université de Caen (France), où elle obtint une Maîtrise en Sciences de l'Éducation. Éducatrice de carrière, tant dans l'enseignement que dans l'administration à tous les niveaux, elle fit partie de l'équipe-fondatrice de l'Université du Québec à Trois-Rivières. En 1971, elle accepta un poste au Ministère de l'Éducation du Québec où elle oeuvra successivement au Service de la Certification des Maîtres, puis au Service Général des Communications. Depuis 1982, elle se consacre au domaine de la recherche à l'intérieur de sa Congrégation.

